

Saison 26-27

Entre nos mains

THEATRE DU LOUP

Pour cette deuxième saison de « la 3J » à la codirection du Théâtre du Loup (Julie Gilbert, Jean-Louis Johannides, Jérôme Richer), le choix a été fait de mettre en avant quatre spectacles à l'attention des élèves du secondaire I et secondaire II. Entre classique contemporain du théâtre (*La Visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt), adaptations de romans (*Les 10 petites anarchistes* d'après Daniel de Roulet, *Jusque dans nos bras* d'après Alice Zeniter) et écriture théâtrale contemporaine (*Marie-Félicité, une histoire mexicaine* de Julie Gilbert et Jihane Chouaib).

Pour chacune de ses propositions, il est possible d'organiser des rencontres avec les artistes en amont ou après les représentations.

Un programme de médiation à destination des élèves du secondaire I et II est actuellement en cours d'élaboration par Thierry Scherer.

Horaires de représentations des spectacles

Mardi, mercredi, jeudi et samedi à 19h

Vendredi à 20h

Dimanche à 17h

Tarifs

10 CHF/élève

Gratuit pour les accompagnant-es

Information/réservations

Romaine Chappuis, info@theatreduloup.ch, +41 22 301 31 00 (mardi et jeudi de 9h à 18h, vendredi de 14h à 18h)

Contact médiation Théâtre du Loup

Thierry Scherer, mediation@theatreduloup.ch, +41 22 301 31 00 (mardi de 9h à 18h, mercredi de 14h à 18h)

Théâtre du Loup

Chemin de la Gravière 10

1227 Les Acacias

Genève, Suisse

<https://theatreduloup.ch/>

6 – 18 octobre 2026

LES DIX PETITES ANARCHISTES

D'après l'oeuvre éponyme de Daniel de Roulet

Mise en scène Fanny Brunet et Carole Schafroth

La Fabrique Infinie

Conception Fanny Brunet et Carole Schafroth

Jeu Fanny Brunet, Lili Dias, Claire Forclaz, Adrien Koumrouyan, Carole Schafroth

Collaboration artistique Léo Vuille

Accompagnement dramaturgique Jérôme Richer

Musique Adrien Koumrouyan

Construction et objets Johan Katz

Scénographie Khaled Khouri

Dispositif Vidéo Lili Dias

Création Lumières Charlotte Curchod et Laurent Schaer

Costumes Irène Schlatter

Administration Prodaction (Lino Eden et Guiti Tabrizian)

Dès 12 ans / Durée estimée (en création) 1h30

Les 10 petites anarchistes raconte l'histoire fictionnelle inspirée de faits réels, de dix femmes suisses qui, à la fin du XIXe siècle, quittent leur village horloger pour fonder une société anarchiste à la pointe sud des Amériques. Dans un contexte historique marqué par les luttes sociales, les idées anarchistes offrent un idéal à suivre. Elles espèrent créer une société nouvelle, fondée sur l'égalité et la solidarité, loin de l'oppression et des injustices qu'elles ont connues à St-Imier.

Le pouvoir d'évocation et la mise à distance du récit par le théâtre d'objet ouvre une porte à un récit plus actuel. Au plateau, on joue à raconter cette histoire. On prend plaisir à construire des images pour raconter la force de ces femmes et mettre en lumière des parcours laissés de côté de l'Histoire moderne.

A travers cette adaptation, Fanny Brunet et Carole Schafroth questionnent les résonances d'un tel récit dans leurs chairs et dans notre société.

thématiques **#épopéeféminine / #conditionsouvrière / #utopiesanarchistes / #migration**

Pourquoi le théâtre d'objet ?

« Le théâtre d'objet sera notre forme narrative principale. Elle détient une multitude de possibilités : l'objet comme partenaire de jeu, la proximité avec les arts plastiques, la récupération ou recyclerie, la métaphore, la stylisation, l'évocation, les questions de points de vue notamment grâce au montage et jeux d'échelle. L'objet porte en lui une mémoire selon d'où il vient et il a sa manipulation propre. Il est chargé d'un affect. L'objet dès lors qu'il est manipulé devient poétique et nous ouvre tout un imaginaire. Il a

sa propre vie, sa propre respiration et une force dramatique de par sa particularité unique. L'objet, c'est comme la marionnette, on peut lui faire dire ce qu'on veut. De surcroît, et c'est ce qui nous plaît tout particulièrement : L'objet travaille aussi avec les clichés. On crée un langage commun entre la scène et la salle en passant par des références communes.

Le théâtre d'objet permet l'artisanat et donc de mobiliser des objets récupérés pour les utiliser, ici les objets découlant du monde horloger. Donner une deuxième vie aux objets et au bricolage sera un fondamental pour notre recherche. Il n'y aura pas d'anthropomorphisme. Il est certain que nous n'irons pas apposer des yeux, des bras ou des jambes à nos objets pour les faire vivre. Tout passera par la manipulation et le travail qu'on nomme le "dedans-dehors" : c'est-à-dire un aller-retour entre l'objet et la manipulatrice. Tout est une question de focus. C'est un long travail de décortilage qui nous passionne.

Nous affectionnons particulièrement le théâtre d'objet, car c'est un moyen de retrouver un peu de notre enfance, quand nous jouions avec nos peluches et nos jouets dans nos chambres, à l'abri des regards et que nous donnions vie à ces objets inanimés. »

Fanny Brunet et Carole Schafrot

Féminisme et luttes sociales



Les personnages féminins du roman luttent pour leur émancipation non seulement contre le système capitaliste et autoritaire, mais aussi contre les normes patriarcales qui les oppressent : pas de droit de vote, salaire inférieur de 1/4 de moins que les hommes, homophobie, pas de terres sans chef de famille, statut de célibataire fortement condamné, sans parler de leur conditions de travail déplorable. Leur départ pour la Patagonie

est une quête de liberté, non seulement en tant qu'anarchistes, mais aussi en tant que femmes cherchant à se libérer des structures de domination masculine.

Les dix héroïnes forment un groupe soudé, unissant leurs forces pour faire face aux multiples défis qu'elles rencontrent. Cette dimension renforce l'idée que les luttes féministes et sociales sont intimement liées.

11 - 15 novembre 2026

JUSQUE DANS NOS BRAS

Texte Alice Zeniter (éditions Albin Michel)

Mise en scène Collectif Sur Un Malentendu

Collectif Sur Un Malentendu

Adaptation et écriture Collectif Sur Un Malentendu, Pauline Susini

Jeu Emilie Blaser, Claire Deutsch, Cédric Djedje, Pierre-Antoine Dubey, Cédric Leproust, Nastassja Tanner

Dramaturgie, collaboration artistique Pauline Susini

Collaboration scientifique Noémi Michel

Interventions scientifiques Solène Brun (CNRS), Claire Cosquer (UNIL), Gaspard Rey (UNIL), Anna Herzerg-Brayer

Scénographie Neda Loncarevic

Costumes Tara Mabilia

Son Aurélien Chouzenoux

Lumière et vidéo Jérôme Vernez

Administration-Production La Petite Boîte, Manon Clerc et Virginie Pasquier

Diffusion Isabelle Campiche

Dès 13 ans / Durée estimée (en création) 1h40

Alice mi kabyle-mi normande, grandit au rythme des secousses du monde : 11 septembre, guerre en Irak, élection de 2002. Devenue jeune adulte, elle retrouve Mad, son meilleur ami d'enfance, revenu du Mali. Confronté à des démarches administratives absurdes pour obtenir un titre de séjour, malgré une vie passée en France, il se heurte à une réalité violente et excluante. Face à cette impasse, Alice et Mad prennent une décision radicale : se marier. Ce geste, à la fois intime et politique, marque un basculement. C'est l'histoire du racisme en France, mais aussi en Suisse, en occident. Le Collectif Sur Un Malentendu s'empare du roman d'Alice Zeniter pour raconter cette jeunesse qui refusant la résignation et créant un espace de solidarité, de joie et de résistance.

thématiques **#racisme / #sociétéàdeuxvitesses / #colonisation / #amitié / #invention**

Nos grandes histoires

« L'action du roman Jusque dans nos bras se déroule en France, entre les années 1990 et 2009. Nous raconterons cette histoire depuis la Suisse, en 2026, afin d'élargir la perspective et de souligner que les mécanismes de discrimination abordés dans le récit restent toujours à l'œuvre, de manière systémique et transnationale.

En prolongeant la trame narrative par l'intégration de nos propres points de vue, cette adaptation devient un moyen de raconter « Nos Grandes Histoires du Racisme ». Elle nous permet d'explorer l'impact concret des politiques migratoires, des discours identitaires et des violences institutionnelles sur nos vies intimes. Ce dispositif nous offre

également l'opportunité de construire un espace de complicité et de partage avec le public, transformant ainsi la représentation en un moment collectif et vivant.

Cette approche met en lumière la mini-société que nous formons au plateau, et insiste sur la puissance du groupe en tant que lieu d'écoute, de solidarité, de joie et de résistance. Pour nourrir cette démarche, nous collaborerons étroitement avec des sociologues, des historien·nes, ainsi que des chercheur·euses en études critiques du racisme et des rapports sociaux de pouvoir. »

Collectif Sur Un Malentendu

Je suis de la génération

« Je suis de la génération qui vivra plus mal que ses parents... Je suis de la génération du terrorisme international, je suis de la génération de la mondialisation... Je suis de la génération qui ne fait plus d'enfants mais qui ne met plus systématiquement de capotes... Je suis de la génération qui a honte de faire des fautes en anglais puisque ce n'est plus une langue étrangère pour personne, je suis de la génération qui passe à droite par désespoir devant le paysage de gauche, je suis de la génération travailler plus pour gagner plus, je suis de la génération mal conseillée par les conseillers d'orientation... Je suis de la génération que ça n'impressionne plus d'aller sur la Lune... Je suis de la génération du réchauffement climatique et des documentaires larmoyants sur le sort des ours blancs et des calottes polaires. Je suis de la génération qui ne peut pas accueillir toute la misère du monde... »

Alice Zeniter



23 février – 7 mars 2027

MARIE-FÉLICITÉ, UNE HISTOIRE MEXICAINE

Texte Julie Gilbert et Jihane Chouaib

Mise en scène Julie Gilbert et Aurelia Lüscher

Théâtre du Loup

Direction d'acteurices Aurélia Lüscher

Jeu Véronique Alain, Paloma Ayala, Jean-Christophe Camps, Camille Figuereo, Carole Rieussec, Georgia Rushton

Composition et musique live Kristoff K.Roll (Jean-Christophe Camps/Carole Rieussec)

Fabrique et recherche illusion médiumnique JD Schneider

Scénographie Fanny Courvoisier, avec la collaboration d'Anja Seiler, céramiste et artiste

Costumes (*en cours*)

Lumières Michel Guibentif

Dès 14 ans / Durée estimée (en création) 1h20

« Dans ma famille, on raconte que mon arrière-arrière-grand-mère, Marie-Félicité est partie à 17 ans de Barcelonnette, un petit village dans les Alpes-de-Haute-Provence en France pour rejoindre Mexico et faire fortune. Dernièrement, en fouillant dans les tiroirs familiaux, je me suis rendu compte que les dates et les faits ne coïncidaient pas forcément avec le récit et je me suis demandée si cette histoire n'était pas tout simplement une légende...

J'ai eu envie d'enquêter, et en me plongeant dans ce récit, j'ai croisé les femmes médiums du XIXème, pas mal de fantômes, des poétesses et la recherche a pris soudain une tout autre dimension bousculant le récit et ouvrant une nouvelle histoire... Peut-être que si on écoute mieux, on entend des nouvelles choses ? Peut-être que Marie-Félicité avait un autre message à nous transmettre ? »

Julie Gilbert

Marie-Félicité est une pièce sous forme d'enquête documentaire et spirite, une traversée hallucinatoire, anthropologique et joyeuse entre Genève, un petit village des Alpes-de-Haute-Provence et Mexico, entre le monde des vivant-es et des mort-es, interprétée par quatre incroyables comédiennes et deux musicien·nes en live sur scène.

Décoloniser les récits, dépatricariser les récits



« L'histoire mexicaine de Marie-Félicité est une success story dans la droite ligne des récits épiques traditionnels. Nous nous sommes enorgueillies d'avoir une femme si puissante comme ancêtre, mais finalement ce récit reproduit aussi un modèle patriarcal et colonial. Marie-Félicité pour répondre à une promesse faite à son mari à sa mort rentre à Barcelonnette et construit la grande maison prouvant la réussite familiale et permettant d'asseoir le patrimoine. Durant toutes ces années, elle va percevoir des dividendes de l'entreprise de chapeaux réalisés par des travailleurs mexicains. Dans le Mexique d'aujourd'hui la mise à distance des cultures autochtones est toujours réelle et violente. Il y a une coupure importante dans la société entre les personnes autochtones et celles qui ne le sont pas. En l'occurrence, du fait du travail de ma mère, anthropologue, dont les terrains de recherche se situaient justement du côté des communautés

indigena (yaquis et purepecha), j'ai grandi en lien avec ces communautés.

Il est possible qu'inconsciemment, ma mère, en choisissant le Mexique, ait cherché à entrer sur cette terre à rebours de l'histoire occidentale. Mais elle-même, étant issue de la branche scientifique académique de l'anthropologie des années 70-80, s'est mise aussi à distance de ses « sujets » d'étude, reproduisant une séparation entre « eux » et « nous ».

Ensuite, probablement en contre-réaction, dans les différents lieux où j'ai vécu, j'ai cherché à entrer en lien avec les communautés autochtones, comme les Dinés (Navajos) aux Etats-Unis, où nous avons réalisé le film My Little One, cherchant à travers ces liens à me reconnecter à une part perdue de mon enfance. »

Julie Gilbert

12 – 21 mars 2027

LA VISITE DE LA VIEILLE DAME

Texte Friedrich Dürrenmatt (traduction de Laurent Muhleisen)

Mise en scène Nathalie Sandoz

Cie De Facto

Jeu Amélie Chérubin Soulières, Antonio Buil, Garance La Fata, Jean-Louis Johannides, Sandro De Feo et Shin Iglesias

Assistanat à la mise en scène Joséphine de Weck

Scénographie Neda Loncarevic, en collaboration avec Fanny Courvoisier

Univers sonore et musique Félix Bergeron

Lumières Eloi Gianini

Costumes Cécile Revaz, assistée de Margaux Bapst

Maquillage, coiffure Mael Jorand

Conseils chorégraphiques Mehdi Berdai

Accessoires Janice Siegrist

Construction décor Atelier Antilope

Régie plateau Florian Gumy

Direction technique Matthias Babey

Le texte de la pièce est publiée et représentée par L'ARCHE – éditeur & agence théâtrale. www.arche-editeur.com

Dès 14 ans / Durée 1h50

L'histoire se déroule dans la misérable ville de Güllen où Claire Zahanassian, devenue immensément riche, revient après des années d'absence accompagnée d'un cercueil et d'un entourage hétéroclite. Elle propose un milliard à la commune en échange de la mort d'Alfred III, l'un des leurs. La stupeur laisse alors place aux doutes et aux dilemmes : vengeance monstrueuse ou rétablissement de la justice ? Que choisira la petite communauté de Güllen ?

Dès sa parution en 1956, La Visite de la vieille dame connaît un immense succès, elle est la pièce la plus célèbre et la plus jouée de Friedrich Dürrenmatt. Aujourd'hui, la Cie De Facto s'empare de ce monument de la dramaturgie suisse qui, dans une perspective post #MeToo, résonne avec une force renouvelée.

Cette mise en scène replace Claire Zahanassian et les raisons de son exclusion au centre du récit, offrant une réflexion incisive sur les abus de pouvoir ainsi que sur les limites de la moralité individuelle et collective.

thématiques **#MeToo / #justicecollective / #lâcheté / #opportunisme / #suisse**

Actualité du texte

Aujourd'hui encore, plus de soixante ans après sa création, la pièce est plus actuelle que jamais. L'appel à la justice sans relâche de la « vieille dame » nous invite à réfléchir

sur notre manière de faire société et sur la vision du monde à adopter, dans le présent comme dans le futur. Grâce à son génie et sa simplicité, la matière de la pièce est idéale pour une multitude de remaniements et d'adaptations. C'est entre autres pour cela que la pièce est devenue un classique du théâtre mondial. Dürrenmatt lui-même félicitait le traitement créatif de ses écrits et de ses personnages, auxquels les productions internationales ont parfois donné des traits tout à fait nouveaux. Ce qui est sûr, c'est que cette pièce de théâtre classique qu'est « La Visite de la vieille dame » trouve encore beaucoup d'intérêt de la part de publics variés et se retrouve souvent dans le programme des théâtres du monde entier.

Une question de responsabilité et de justice



Dans le déroulement de sa pièce la plus célèbre « La Visite de la vieille dame », nous sommes également confrontés de plus en plus à ces questions de la responsabilité en communauté. L'offre que fait Claire Zachanassian à Gullen – un milliard contre la mort d'Alfred – nous met inévitablement face à un dilemme moral entre l'humanité et la cupidité : si nous étions à la place des habitants et habitantes de Gullen, aurions-nous été happés par la « corruption insidieuse » de l'argent, nous serions-nous procuré des biens de luxe à crédit, sans être au fait du vrai prix de tout cela ? Dürrenmatt aime nous confronter à ce genre de questions avec ses réflexions philosophiques et cela pas uniquement dans cette pièce. Toute l'œuvre de l'écrivain et peintre en est traversée et nous encourage à penser le monde de manière optimiste, en dépit des sujets traités, souvent sérieux. Pour lui l'humanité, avec ses inventions surprenantes, représente aussi une vraie « chance » pour un changement positif. Alfred III, par exemple, traverse un développement positif au fil de la pièce et va finalement prendre la responsabilité de l'injustice commise à l'égard de Claire Zachanassian.